

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES NEOPHYTES

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

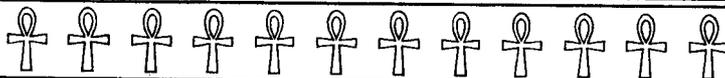
A.M.O.R.C.

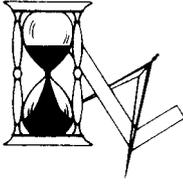
Atrium
3
Monographie
4



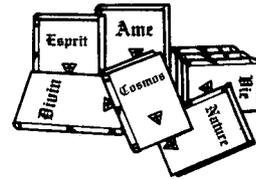
Atrium
3
Monographie
4

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protège ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





CONCORDANCE



Dans son ouvrage intitulé «L'Éthique», Baruch Spinoza, philosophe juif du dix-septième siècle, montre très bien en quoi le matérialisme est incompatible avec le bonheur car, selon ses propos, tout individu qui nie l'existence de l'âme et de Dieu ne peut trouver la joie de vivre. Puisque cette monographie aborde les conceptions matérialiste et spiritualiste de la vie, la lecture des lignes suivantes nous semble tout à fait appropriée.

«Voici conclu ce que je voulais mettre en évidence au sujet de la liberté de l'âme et de son pouvoir sur les affections. Il en découle clairement à quel point l'homme sage est hautement supérieur à l'ignorant et combien il dépasse en puissance celui qui est seulement guidé par ses appétits physiques. Car l'ignorant n'est pas simplement conduit par des causes extérieures, ici et là, en de multiples voies, sans atteindre jamais la vraie paix de l'âme, mais il vit aussi dans l'ignorance de lui-même, de Dieu et de sa création et, quand cesse sa souffrance, son existence cesse aussi. Tandis que, de son côté, l'homme sage, en tant que tel, éprouve difficilement quelque trouble en son cœur et jouit toujours de la vraie paix de l'âme. Même si la route que j'ai indiquée comme conduisant à l'âme semble très difficile, encore peut-elle être trouvée. Et si elle est parfois difficile à trouver, c'est parce qu'elle est trop peu souvent cherchée. Mais comment pourrait-il se faire, si le salut reposait à portée de main et pouvait être trouvé sans grand dommage, qu'il soit négligé par presque tous ? En cela, tout ce qui est noble est aussi difficile que rare.»

BARUCH SPINOZA (1632-1677)

Cher frater, chère soror,

Lorsque l'on examine les religions qui sont apparues au fur et à mesure que l'homme s'est interrogé sur sa propre nature et sur celle de Dieu, on se rend compte que la majorité d'entre elles sont nées en même temps que la croyance en l'âme. En d'autres termes, l'histoire nous montre que les primitifs ont commencé à instituer des cultes religieux à l'époque où ils prirent conscience de leur nature spirituelle. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils croyaient que de tels cultes leur apporteraient la clémence ou la protection de Dieu, non seulement au cours de leur vie terrestre, mais également, et peut-être surtout, après la mort, dans l'au-delà qu'ils essayaient d'imaginer. A cet égard, nous devons reconnaître que toutes les religions actuelles, sous une forme ou sous une autre, poursuivent le même but, car une grande partie de leur enseignement est destinée à préparer les fidèles à franchir les portes de l'après-vie.

LA PRISE DE CONSCIENCE DE L'AME Nombreux sont les anthropologues et les théologiens qui se demandent comment nos lointains ancêtres ont pris conscience de leur dualité, autrement dit comment ils en sont venus à la conclusion qu'ils possédaient une âme. La plupart d'entre eux supposent que c'est en comparant les expériences qu'ils vivaient à l'état de veille avec celles qui jalonnaient leurs rêves. Une telle supposition semble tout à fait fondée. En effet, nous pouvons facilement imaginer ce que l'homme primitif a ressenti lorsqu'il dormait et que, tout à coup, pour une raison ou pour une autre, il était réveillé au beau milieu d'un rêve. A cet instant précis, il se rendait compte que les scènes qu'il venait de vivre en rêve ne correspondaient pas à une réalité extérieure. A titre d'exemple, lorsqu'il rêvait qu'il était à la chasse et que, brusquement, il était sorti de son sommeil par un grondement de tonnerre ou par tout autre bruit violent, il constatait soudainement que ce n'était pas vraiment



TROISIEME ATRIUM

NUMERO 4

lui qui, à ce moment-là, chassait dans la forêt parmi ses semblables. Pourtant, alors qu'il rêvait, il avait vraiment l'impression d'y être. Devant ce mystère, il en vint probablement à penser que lorsqu'il dormait profondément, une partie de lui-même, son esprit, quittait son corps et se déplaçait la nuit où bon lui semblait. Etant donné qu'il rencontrait d'autres esprits dans ses rêves, il en conclut très certainement qu'il y en avait autant que d'hommes, de femmes et d'enfants. Mais lorsqu'il rêvait, il voyait aussi des pierres, des arbres, des animaux, etc... Aussi, d'une manière logique, son raisonnement primitif lui fit croire que tout ce qui existait possédait un esprit, ce qui renforça ses croyances animistes.

Bien que nous ne puissions en avoir de preuve formelle, il est très probable que c'est effectivement par l'intermédiaire des rêves que l'homme primitif a pris conscience de l'existence de son âme. Ceci étant, nous pouvons admettre que cette prise de conscience ne fut que la révélation d'une croyance naturelle ou, plus exactement, d'une connaissance innée, car l'homme, depuis sa création, a toujours possédé une essence spirituelle dont il ressentait intuitivement l'existence. Dans la journée, lorsqu'il était occupé à chasser pour se nourrir et à se protéger des animaux sauvages, son attention était uniquement dirigée vers le monde extérieur. De ce fait, les impulsions de son âme se confondaient avec son instinct de survie et ne lui semblaient pas évidentes. Mais le soir, lorsque tout redevenait calme et qu'il pouvait bénéficier d'une tranquillité relative, ces impulsions dominaient sa pensée et lui procuraient des expériences intérieures qui l'incitaient à dialoguer avec la voix qu'il entendait du plus profond de lui-même. De ce point de vue, la découverte du feu et l'aptitude à le produire volontairement compte parmi les événements qui contribuèrent le plus à la prise de conscience de sa dualité car, comme nous l'avons déjà expliqué, elle permit à l'homme de prolonger ses heures de veille et de se livrer à ses premières méditations.



Que ce soit sur le plan physique ou sur le plan spirituel, l'homme actuel n'est en aucun cas une entité distincte de l'homme primitif. Nous devons plutôt le considérer comme le résultat de l'évolution millénaire qui s'est produite dans le corps et dans l'âme de l'être humain. C'est ce qui explique pourquoi l'humanité, dans son ensemble, est à la recherche, non seulement de ses origines, mais également du but qu'elle doit atteindre. A cet égard, la quête humaine n'a pas changé depuis la préhistoire, car elle s'inscrit dans un cadre qui a été cosmiquement préétabli. Elle consiste à manifester sur cette Terre les attributs de la Grande Ame Universelle. Mais pour cela, il faut naturellement que chaque homme soit lui-même convaincu de posséder une âme et qu'il prenne conscience que sa mission est d'en exprimer les vertus dans sa vie quotidienne. En fait, il n'existe probablement aucun individu qui, à un moment ou à un autre de son existence, ne se soit pas demandé s'il possédait ou non une dimension spirituelle. Le nom attribué à cette dimension spirituelle importe peu car, qu'elle soit désignée par les mots «*âme*», «*esprit*», «*éther*» ou par les expressions «*conscience divine*», «*principe divin*», «*être intérieur*», etc..., elle se rapporte toujours à la partie immatérielle et immortelle en l'homme, et c'est précisément cette partie immatérielle et immortelle qui constitue l'un des plus grands mystères de l'existence humaine.

LES MATERIALISTES Il est un fait que certains individus nient l'existence de l'âme avec conviction. Tel est le cas, en particulier, des matérialistes qui, comme leur nom l'indique, sont des adeptes du *matérialisme*, doctrine énonçant que la seule réalité universelle est celle du monde matériel et des sensations qu'il fait naître dans le mental. Pour les partisans de cette doctrine, l'homme se limite à un corps physique, maintenu en vie par des processus physico-chimiques.



De plus, ils considèrent que la conscience humaine est uniquement le produit des activités du cerveau. Partant de ce principe, ils affirment que l'intelligence se réduit à l'*intellect*, c'est-à-dire à la capacité de raisonner logiquement sur des faits concrets et tangibles. C'est ce

TROISIEME ATRIUM

NUMERO 4

qui explique, entre autres, pourquoi la plupart d'entre eux éprouvent des difficultés à imaginer, à visualiser, à se concentrer sur des idées abstraites, etc..., car l'ensemble de leurs processus mentaux est prisonnier d'une tendance à tout rationaliser. A ce propos, il est intéressant de noter que beaucoup d'entre eux se réclament du Cartésianisme. Manifestement, ils n'ont pas du tout compris la philosophie de Descartes qui, nous vous le rappelons, était Rosicrucien et, par conséquent, mystique. Quant à la mort, ils l'envisagent simplement comme la cessation définitive de tous les processus physiologiques, psychologiques et mentaux qui faisaient de l'homme un être vivant et conscient.

En règle générale, les matérialistes basent toute leur existence sur les satisfactions que peut leur procurer le monde terrestre. La recherche du pouvoir temporel et l'acquisition de biens matériels font partie de leurs motivations premières. Etant convaincus que la Justice Divine n'existe pas et qu'elle n'est que le fruit de l'imagination des gens faibles, beaucoup d'entre eux n'hésitent pas à transgresser les lois morales qui garantissent le bon fonctionnement de toute société humaine. Autrement dit, les partisans les plus convaincus du matérialisme considèrent que la fin justifie les moyens. Il est bien évident qu'une telle philosophie est négative et qu'elle est responsable de la plupart des conflits qui opposent les individus et les nations. D'autre part, elle est en contradiction avec le sens qui doit être donné à la quête humaine, car elle n'élève pas l'homme mais le dégrade. En effet, il est impossible de poursuivre des idéaux intéressés et d'avoir en même temps une démarche spirituelle sincère. De tels propos peuvent vous sembler sévères, mais ils correspondent malheureusement à une certaine réalité. Ceci étant, les matérialistes sont plus à plaindre qu'à blâmer car, s'ils



se comportent comme ils le font, c'est bien souvent parce qu'ils n'ont pas conscience de leur ignorance. Notre rôle est donc de leur ouvrir les yeux lorsque l'occasion nous est donnée et, avec compassion et tolérance, de les élever vers des idéaux plus nobles.

TROISIEME ATRIUM

NUMERO 4

Les remarques précédentes nous conduisent à établir une différence entre deux termes qui, à tort, sont souvent considérés comme synonymes. Il s'agit du mot «*matérialiste*», auquel nous venons de nous référer, et du mot «*athée*». Or, s'il est un fait que tout matérialiste est athée, un athée peut très bien ne pas être matérialiste. Il est vrai que les partisans de l'athéisme ne croient pas en l'existence de Dieu et, par voie de conséquence, qu'ils ne se préoccupent pas de savoir s'ils possèdent ou non une âme. Ceci étant, leur existence n'est pas systématiquement fondée sur les valeurs matérielles. En fait, beaucoup d'entre eux ont le sens de la vertu et croient en l'homme, à défaut de croire en une Divinité. A cet égard, l'histoire est jalonnée de personnages illustres qui se disaient athées mais qui, dans leur comportement, étaient véritablement des mystiques. Certains d'entre eux ont même beaucoup contribué à l'élévation des mentalités et, par leur foi en la vie, ont servi des idéaux très nobles. Par ailleurs, beaucoup d'athées sont des personnes qui ont été croyantes à un moment de leur existence mais qui, à la suite d'épreuves diverses, ont rejeté leur credo religieux. D'autres le sont parce qu'elles n'ont pas trouvé, dans les religions existantes, une définition de Dieu qui leur donne satisfaction. Comme c'est le cas pour les matérialistes, nous n'avons pas à condamner l'athéisme, car il correspond également à une étape dans la prise de conscience des lois spirituelles auxquelles tout être humain est soumis.

LES SPIRITUALISTES A l'opposé du matérialisme, nous trouvons naturellement le *spiritualisme*. Bien que ce terme soit généralement appliqué à un courant de pensée bien précis, nous pouvons dire que toute personne qui suit un credo religieux est spiritualiste, car elle admet l'existence d'un principe divin en elle. Naturellement, la manière de concevoir ce principe varie d'un individu à l'autre mais, quelles que soient les conceptions envisagées, tous ceux qui croient en son existence admettent qu'il est d'origine divine et, par conséquent, immortel. Ce n'est donc pas vraiment sur la *nature* de l'âme que les avis des spiritualistes divergent car, d'une



manière générale, les philosophes, les religieux et les mystiques partagent des idées très voisines. En revanche, des désaccords très nets apparaissent lorsque l'on aborde sa *raison d'être* et le rôle qu'elle joue, non seulement pendant cette vie terrestre, mais également après la mort. Ce sont d'ailleurs ces divergences qui sont à l'origine des différents courants que l'on trouve actuellement dans les philosophies et les religions spiritualistes. Notre Ordre, de son côté, possède une connaissance traditionnelle au sujet des fonctions et des attributs de l'âme. Dans les prochaines monographies, nous vous ferons part de cette connaissance et des enseignements que nous pouvons vous transmettre dans ce domaine.

Contrairement aux matérialistes, les spiritualistes, lorsqu'ils vivent conformément à leurs croyances ou à leurs convictions, s'efforcent d'avoir un comportement aussi noble que possible. Les idéaux qu'ils poursuivent sont généralement altruistes et désintéressés. Autrement dit, ils ne se limitent pas à considérer uniquement leur bien-être et celui de leurs proches. Leurs préoccupations couvrent un champ beaucoup plus vaste, car ils ont conscience que la mission première de l'homme est de contribuer, directement ou indirectement, au bonheur de son prochain, et ce, indépendamment des races, des croyances religieuses et des idées politiques. De ce point de vue, nous pouvons dire que tous ceux qui mettent leur vie au service de la spiritualité, sans pour autant se désintéresser des aspects matériels de l'existence, sont vraiment des citoyens du monde. Dans leur vie quotidienne, ils se comportent avant tout comme des membres de la fraternité humaine et contribuent efficacement à l'évolution des consciences. Dans une très large mesure, c'est grâce à eux que l'humanité a connu les périodes les plus florissantes de son histoire.



Dans la prochaine monographie, nous poursuivons notre étude de ce jour car, avant d'en venir à

Ordre de la Rose-Croix — A.M.O.R.C. — Section des Néophytes

TROISIEME ATRIUM

NUMERO 4

l'examen des lois qui régissent l'activité de l'âme, il nous reste encore à considérer certains points importants.

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».
(C'est à toi que je confie).*

Comme vous l'avez remarqué en étudiant cette monographie et les précédentes, nous avons beaucoup employé le mot "esprit" pour désigner les forces surnaturelles auxquelles les primitifs croyaient. Dans ce contexte, il nous semble important de préciser que ce mot n'a naturellement aucun rapport avec l'*Esprit* qui, dans la terminologie rosicrucienne, désigne l'énergie cosmique qui imprègne toutes les substances matérielles et sans laquelle le monde terrestre n'existerait pas. Si nous choisissons le terme "esprit" lorsque nous nous référons aux croyances primitives, c'est parce que ce terme est celui qui évoque le mieux la manière archaïque dont nos lointains ancêtres concevaient ce qu'il est préférable d'appeler «âme».

Si vous consultez un dictionnaire, vous remarquerez que le mot «*esprit*» comporte un grand nombre de définitions. Selon les cas, il désigne Dieu lui-même, l'un de Ses aspects, l'âme des hommes ou des animaux, la conscience, la pensée, le caractère, un état psychologique ou mental, l'essence d'un ouvrage ou d'une oeuvre quelconque, etc... Son emploi est donc très ambigu et, si aucune précision n'est apportée, il peut être à l'origine d'une mauvaise interprétation du sens qui lui est donné dans un contexte précis. Cette ambiguïté est particulièrement évidente lorsque ce mot est traduit dans une autre langue. Pour prendre un exemple précis, le mot «*esprit*», en anglais, est traduit littéralement par «*spirit*». Mais si ce mot se rapporte à Dieu, il doit être traduit par le mot «*God*». S'il désigne l'âme humaine, c'est plutôt le terme «*soul*» qui convient. S'il désigne la pensée, il est préférable d'employer «*mind*». Lorsqu'il est lié à la conscience, le mot «*consciousness*» est celui qui est le plus explicite. Ainsi, vous pouvez constater que le mot «*esprit*», indépendamment des langues, est très général et peut revêtir de nombreux sens. C'est pourquoi nous attachons autant d'importance, dans nos enseignements, au choix des termes et à la signification mystique que nous leur donnons.

Pour être en totale conformité avec la terminologie rosicrucienne, nous n'utiliserons désormais que le mot «*âme*» pour désigner l'essence spirituelle qui anime chaque être humain. De cette manière, nous éviterons, d'une part toute confusion avec le sens précis et particulier que nous donnons au terme «*Esprit*,» et d'autre part toute ambiguïté avec les multiples significations qui sont données au mot «*esprit*» dans le langage courant.

Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- L'histoire nous montre que les primitifs ont commencé à instituer des cultes religieux à l'époque où ils prirent conscience de leur nature spirituelle.
- La plupart des anthropologues et des théologiens supposent que l'homme primitif a pris conscience de sa dualité en comparant les expériences qu'il vivait à l'état de veille avec celles qui jalonnaient ses rêves.
- L'homme actuel n'est en aucun cas une entité distincte de l'homme primitif. Nous devons plutôt le considérer comme le résultat de l'évolution millénaire qui s'est produite dans le corps et dans l'âme de l'être humain.
- Le matérialisme est la doctrine qui énonce que la seule réalité universelle est celle du monde matériel et des sensations qu'il fait naître dans le mental. Pour les partisans de cette doctrine, l'homme se limite à un corps physique, maintenu en vie par des processus physico-chimiques.
- La plupart des partisans de l'athéisme ne croient pas en l'existence de Dieu, mais beaucoup d'entre eux, par leur foi en l'homme et en la vie, ont contribué à l'élévation des mentalités.
- Toute personne qui suit un credo religieux est spiritualiste, car elle admet l'existence d'un principe divin en elle. Ce n'est donc pas vraiment sur la nature de l'âme que les partisans du spiritualisme sont parfois en désaccord, mais plutôt sur sa raison d'être et sur le rôle qu'elle joue.